

ALEXANDRE JOLLIEN À l'école des cyniques...

Depuis le début de ces chroniques, jemesuisattachéàmontrercomment la philosophie proposait des exercices spirituels pour devenir libre et cheminer vers la joie. Aujourd'hui, j'aimerais partir à l'école des cyniques pour apprendre à composer avec le regard d'autrui. Plus que des théories, l'histoire des idées a retenu de ce courant de pensée antique une série d'historiettes. Elles nous enseignent un art de vivre, une pratique de la sagesse.

Si, comme disait Aristote, l'homme est un animal politique, s'il est par essence un être de relation, le rapport à l'autre peut s'avérer douloureux, dévastateur. Quand les yeux deviennent moqueurs, lorsqu'ils se font juges, il demeure difficile d'assumer sa singularité. Justement, Diogène le cynique conseillait à un jeune homme qui voulait se faire philosophe de traverser la ville en traînant derrière lui un hareng. Sans doute la première étape pour se convertir à la philosophie exige-t-elle que l'on cesse de se laisser déterminer par les regards. Mais ici, un délicat équilibre est requis, il ne s'agit pas de se moquer de l'opinion de l'autre, ce qui serait un vice pour Aristote, ni d'être esclave de son avis mais d'évoluer sur le chemin de crête de la liberté.

Les cyniques, qui ont toujours donné le ton très haut – libre à chacun d'adapter leur enseignement

dans sa vie –, nous proposent donc de poser des actes de libération pour diminuer l'emprise d'autrui dans notre quotidien. Pour nous libérer du qu'en-dira-t-on, par exemple. Ainsi, un jour où l'on accusait Diogène d'avoir faussé de la monnaie, notre philosophe se permit une réponse pleine de détachement : « *C'est tout à fait exact. Il est vrai aussi que, quand j'étais beaucoup plus jeune, je pissais au lit mais ça ne m'arrive plus.* » Être soi sans s'imposer, voilà qui pourrait constituer le défi de celui qui souhaite, aujourd'hui, partir à l'école des cyniques. Assumer sa liberté, oser sa singularité, c'est se distancer progressivement du pouvoir que l'on attribue à l'opinion d'autrui. Il ne s'agit pas d'imiter à la lettre Diogène qui se masturbait au vu et au su de tous, ni de singer Cratès de Thèbes et Hipparchia de Maronée qui faisaient fi des conventions en forniquant en public, mais de construire sa vie librement.

Toutefois, le regard de l'autre sous lequel nous naissons n'est pas seulement une réalité négative. Il nous façonne et nous aide à mûrir. Le tout est d'en faire bon usage. D'abord, en ne se blindant pas, en gardant intact en soi la capacité d'être touché. Car se protéger des yeux qui ricanent, c'est peut-être du même coup se fermer aux yeux qui aiment. Ainsi, croître avec les autres, c'est vivre pleinement sa vulnérabilité, ne pas tenter de la nier.



LECLERCO / ANDIAFR

Un exercice spirituel avec les cyniques

« Poser des actes de libération pour diminuer l'emprise d'autrui dans son quotidien. Par exemple, assumer sa liberté, oser sa singularité, pour construire sa vie librement »

S'affranchir du jugement d'autrui demeure un travail quotidien. Parfois, l'on se persuade vainement d'avoir évacué le problème et notre fragilité est mise à vif alors même qu'on s'y attendait le moins. Sans doute sied-il d'abord d'accepter cette faiblesse. Plutôt que de croire avoir définitivement résolu la ques-

tion, il convient d'envisager avec simplicité que, face à ce regard qui me constitue, je ne puis adopter une position définitive. Ainsi y a-t-il peut-être plus de liberté chez celui qui a conscience d'être soumis aux jugements d'autrui que chez celui qui s' imagine avoir surmonté la difficulté. ●



ALEXANDRE JOLLIEN

Philosophe et écrivain, Alexandre Jollien est né en 1975, à Savièse (Suisse).

Il est l'auteur, notamment, de *Éloge de la faiblesse*, *le Métier d'homme* et *la Construction de soi*.
lachronique@lavie.fr